

octobre 2022

MAGAZINE DE LA BERGERIE NATIONALE DE RAMBOUILLET

L'ACCUEIL DES ÉLÈVES  
DU DIPLÔME UNIVERSITAIRE  
« MÉTIER DE LA CONSTRUCTION  
ET DU PATRIMOINE » p.2

LA BERGERIE EN FORCE  
À LA SAINT-LUBIN p.4

LA ROUTE DU POISSON p.6

DERNIÈRE LIGNE DROITE  
POUR Ecophyto'TER p.7

PROJECTION FESTIVAL  
ALIMENTERRE p.9

LA LUTTE DES MÉRINOS p.10

ResAB : RENFORCER  
LA DYNAMIQUE p.12

L'ACCUEIL DE L' EHPAD  
COS LA SOURCE p.13

RENCONTRE AVEC  
STÉPHANE BLAIN  
PARTICIPANT AU COURS  
D'ETHOLOGIE p.15



Retour sur

# L'ACCUEIL DES ÉLÈVES DU DIPLÔME UNIVERSITAIRE « Métier de la construction et du patrimoine »

La Bergerie nationale a accueilli durant deux semaines, les élèves du Diplôme Universitaire « Métier de la construction et du patrimoine » porté par le campus de Versailles et l'université de CY Cergy Paris Université.

L'objectif de cette action est de proposer un stage pratique, en intégrant des parties théoriques directement sur le chantier. Ainsi, 50 mètres de couronnement de mur en pierre de la Bergerie nationale ont été rénovés. Ce fut un beau challenge pour le groupe composé de 22 élèves encadrés par Aloïs Veuillet, Chargé de mission Patrimoine Bâti pour la Bergerie et Charles Louis Roseau, maçon du bâti ancien.

Ce stage s'intègre dans 3 mois de « chantier découverte », destiné à des publics très variés, pour découvrir ou approfondir le métier de maçon du bâti ancien ou VRD (Voirie et Réseaux Divers). Ces chantiers ont pu être mis en place grâce au soutien de la fondation BTP PLUS.

**William Ingrez, Ceryna Djellouah et Hugo Delahaye partagent leurs expériences.**



## En quoi consiste votre formation ?

**Hugo** : Nous sommes tous les trois en Diplôme Universitaire « préservation et mise en valeur du patrimoine bâti ». Nos cours se divisent entre enseignements théoriques et formations pratiques à l'Université et sur des plateaux techniques. Ce que j'aime le plus c'est la partie très concrète : les visites de chantiers et les stages. La formation théorique se décline en plusieurs matières :

*La construction* : Technologie de la construction, organisation de chantier et maquette numérique (BIM)

*La restauration et conservation du patrimoine* : Histoire de l'art et de l'architecture ; matériaux et pathologie ; doctrine et techniques de restauration

*Les compétences générales* : Sciences, langue, communication

## Les élèves du DU « métier de la construction et du patrimoine »

**William** : Nos cours magistraux sont adaptés aux situations que nous allons rencontrer sur les chantiers. Par exemple, on utilise beaucoup la géométrie parce que c'est très utile durant nos stages.

**Ceryna** : Le Diplôme Universitaire (DU) dure 1 an, on peut ensuite se spécialiser pendant deux ans notamment vers la licence professionnelle « patrimoine », mais aussi en « génie civil » ou « architecture ». Le but du DU d'un an, c'est d'acquérir les bases de construction utilisées dans le bâtiment pour ensuite se spécialiser.



**Ce que j'aime le plus, c'est la partie très concrète : les visites de chantiers et les stages**



Reconstruction du mur d'enceinte de la Bergerie nationale

**Tout cet apprentissage, vous l'avez découvert durant le stage, avec Charles Louis et Aloïs ?**

**Ceryna** : je n'avais jamais mis en œuvre cette pratique de restauration ancienne. On utilise une technique bien particulière. Le travail en équipe est très important car on doit avancer ensemble pour bien établir les fondations du mur. Chaque groupe a un chef d'équipe, c'est vraiment un booster. Les groupes tournent, donc ça nous motive de contribuer à chaque étape.

**Qu'est-ce que ce stage vous a apporté ?**

**Hugo** : Nous essayons d'apprendre chaque technique de construction et on s'entraide beaucoup. Par exemple, je savais utiliser la bétonnière donc j'ai expliqué la technique à plusieurs personnes. C'est un poste un peu physique, mais c'est vraiment une satisfaction de voir le résultat.

**Ceryna** : Dans la classe, nous n'avions pas encore créé d'affinité. Durant le stage on est toujours ensemble donc ça renforce les liens, c'est une bonne expérience. Il y a quand même des moments plus difficiles que d'autres, le fait d'être en équipe, ça permet de créer une bonne ambiance sur le chantier.

**William** : L'objectif c'est qu'on finisse le mur, ça représente une partie du patrimoine bâti de la Bergerie, c'est quand même quelque chose, c'est gratifiant ! Ce qui est cool, c'est que Charles Louis et Aloïs, même si ce sont nos maîtres de stage, on a aussi l'impression que ce sont nos collègues. Ils nous accompagnent mais surtout ils travaillent avec nous donc ça nous motive. C'est vraiment un stage pratique, j'aurais appris des choses concrètes. Je rentre chez moi demain, je pourrais dire que j'ai construit un mur de A à Z.

**Qu'est-ce que vous voulez faire comme métier plus tard :**

**Hugo** : Chef de projet ou conducteur de travaux.

**Ceryna** : je souhaite également devenir chef de projet ou conducteur de travaux.

**William** : je souhaite me diriger vers le domaine architectural et devenir soit assistant architecte soit travailler dans un bureau d'études.

**Comment s'est déroulé le chantier à la Bergerie nationale ?**

**Ceryna** : Le matin, Aloïs et Charles Louis définissent les groupes. On tourne pour pouvoir apprendre chaque technique.

**Hugo** : Nous avons reconstruit une partie du mur en pierre de l'enceinte de la Bergerie nationale. Nous avons maçonné le mur avec du mortier de chaux puisqu'il s'agit du matériau utilisé pour façonner un mur du bâti ancien. Notre objectif, c'est de reproduire le mur à l'identique en suivant les traces de nos ancêtres.

**William** : Pour reconstruire le mur de la Bergerie nationale, nous avons commencé par arracher le lierre qui s'est développé sur le mur. Nous déposons ensuite les pierres qui bougent c'est une étape très importante, il faut bien s'assurer que la base du mur tient. Ensuite, nous avons taillé les pierres pour qu'elles s'imbriquent parfaitement dans le mur. Une fois le mortier prêt, nous pouvons commencer à monter le mur. Pour ça, nous plaçons les cordons pour faire le niveau et nous commençons à poser les pierres avec du mortier. Pour finir, nous posons les pierres « debout » et faisons un glacis avec du mortier, ce qui permet de protéger le mur et de l'isoler. Pour résumer, on crée une sorte de toit.



William et Hugo sur le chantier

Retour sur

## LA BERGERIE EN FORCE À LA SAINT-LUBIN

Quatre années d'attente pour retrouver cette grande fête remontant, d'après Fleuriau d'Armenonville, aux temps immémoriaux, avant qu'Henri IV ne l'autorise plus formellement. La Saint-Lubin, c'est retrouver l'ambiance des grandes foires agricoles à laquelle la Bergerie nationale a toujours été associée par la Ville de Rambouillet, organisatrice de l'évènement.



Les Mérinos à la Saint-Lubin

### La Bergerie toujours en première ligne

Parmi les animaux présentés, ceux de la Bergerie nationale sont toujours omniprésents. Les mérinos, 6 ans après la Saint-Lubin qui consacrait les 230 ans de leur arrivée à Rambouillet, faisaient leur retour sur la place de la Libération. Le public, toujours curieux de notre incontournable patrimoine vivant, se régala aussi à caresser les chèvres, les ânes ou les lapins, venus spécialement de notre établissement, accompagnés par Frédéric Drioux, notre incontournable animateur en chef.

### Les chevaux de trait vedettes du comice agricole

La Bergerie présentait nos deux juments comtoises, Elite et Eva, plus habituées à tirer les calèches dans le calme du domaine qu'à jouer les mannequins au milieu du public. Nos deux cochers de la Bergerie nationale, Bertrand et Jean-Marie, avaient également amené Rose, représentante des cobs normands. Sophie Singer, chargée de mission à Agricultures et Transitions, était venue en famille pour présenter ses magnifiques perchérons.

### L'association du cheval de trait en Ile-de-France (ACTIF)

Grâce à l'ACTIF, d'autres races de trait étaient également présentées : bretons, ardennais, mulassier du Poitou complétaient les Traits du Nord également présents. Les traditionnelles démonstrations de la trépigneuse n'ayant pas eu lieu cette année, les visiteurs ont pu cependant échanger avec les meneurs de l'Actif sur l'utilisation contemporaine des chevaux de trait, notamment en débardage à cheval, activité pratiquée professionnellement par les président et vice-président de l'association.



Les deux juments comtoises accompagnées de nos deux cochers

## La Bergerie en force à la Saint-Lubin (suite)

### L'école des mutilés de guerre à l'honneur

Peu avant les années folles, thème de cette Saint-Lubin 2022, l'école des mutilés de guerre à la Bergerie nationale avait participé à la rééducation professionnelle d'anciens soldats de la grande guerre vers les métiers de l'agriculture et de l'élevage. L'épopée de ces 84 apprentis était retracée par une exposition en salle du conseil municipal, exposition agrémentée par quelques équipements du berger de l'époque, prêtés par la Bergerie nationale.

### La Bergerie jusqu'au bout de la nuit

Présente dans les festivités de la journée, la Bergerie nationale l'était jusque dans la nuit, afin de ramener les animaux à la ferme, démonter les parcs, et surtout ramasser les centaines de bottes de paille ayant servi de décor à la fête, de bancs pour les tables ou de barrières pour les présentations. Aidé par une petite équipe de salariés toujours volontaires, Cédric et Baptiste ont chargé habilement l'impressionnant plateau et ainsi rendu son aspect habituel à la place de la Libération. Fin de la Saint-Lubin 2022, vive la Saint-Lubin 2024, celle des Jeux Olympiques...

Pigache et Dolly, les ânes de la Bergerie nationale



Rose présentée par Bertrand, venant chercher son prix

## LA ROUTE DU POISSON

Du 12 au 18 septembre a eu lieu la Route du Poisson, course d'attelages reliant Boulogne-sur-Mer à Paris en 24 heures ! La dernière édition de cette compétition réservée aux chevaux de trait avait eu lieu en 2012, son retour était donc très attendu !



© Jean Léo DUGAST

### La Route du Poisson : une course relais et des épreuves spéciales

La course se déroule sur 24 heures. Elle est précédée d'une manifestation qui s'étend sur cinq jours : les équipes s'affrontent lors de sept épreuves dites spéciales à Samer.

**12** équipes

**1 000** participants

**260** chevaux

**300** km de Boulogne-sur-Mer aux Champs-Élysées

**20** étapes

12 équipes se sont affrontées sur des épreuves spéciales telles que traction, débardage, reprise montée, maniabilité urbaine, ... L'équipe Traits de Normandie, composée de chevaux de trait percherons et cobs normands, emmenée par Sophie SINGER, chargée de mission à la Bergerie nationale, a passé une belle semaine ! Tout d'abord, deux magnifiques podiums pour l'épreuve de maniabilité à 4 chevaux et l'épreuve mythique du flobart. Ensuite, une équipe dynamique, soudée, motivée et bienveillante, ce qui n'a pas de prix ! Et enfin une victoire annoncée à la remise des résultats sur les Champs-Élysées, ce qui a valu à l'équipe de livrer le poisson au chef cuisinier de l'Elysée ... mais 4 semaines après l'arrivée de la course, les résultats ont été modifiés, l'équipe Traits de Normandie est classée 4ème derrière les 3 équipes étrangères, belges et suisses, mais se classe tout de même première des équipes françaises...



Sophie Singer et le chef cuisinier de l'Elysée

© Jean Léo DUGAST

Zoom

## DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR Ecophyto'TER

La Bergerie Nationale organise depuis le printemps les dernières rencontres régionales des collectifs d'établissements qui se rassemblent pour travailler sur des thématiques communes :

- Comment se passer de glyphosate en ACS ( agriculture de conservation des sols), en partenariat avec l'ADEAR 28, pour le collectif Nord-Ouest.
- Jeux sérieux et rédaction d'un article de presse destiné à diffuser les résultats des expériences techniques et pédagogiques aux territoires, avec l'appui de l'Institut Agro, pour le collectif Sud-Est CD'Tip.
- Partages d'outils de diagnostic et formation à la reconnaissance de la flore adventice, en partenariat avec l'ACTA, pour le collectif Sud-Ouest e-Target.
- « Comment structure-t-on un projet agroécologique de territoire ? », avec l'appui des partenaires de l'EPL d'Oberrnai, pour le collectif Nord-Est Atena, à venir avant la fin de l'année.
- Viticulture et agroforesterie, avec l'animation du bureau d'études Agroof, pour le collectif Viticulture.

Les 31 établissements engagés dans le dispositif Ecophyto'TER ont entamé leur dernière rentrée sur le projet, qui vise la réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires en articulant 3 axes : technique, pédagogique et territorial.

En parallèle, des formations ont été déployées pour outiller les équipes dans la réalisation de leurs projets : webinaires pédagogiques, plusieurs sessions de formation à la réalisation de Pocket Film par Canopé, formation « Essais systèmes » opérée par Arvalis.

Enfin, chaque collectif prépare les temps forts de cette dernière année, qu'ils s'agissent de journées de valorisation ou d'événements inter-EPL. Les établissements travaillent actuellement les livrables qui sont attendus au printemps.

Chacun rédigera une fiche qui figurera sur le site Pollen dédié au partage d'expérience pédagogique avec l'ensemble de la communauté d'enseignement agricole et réalisera un poster de valorisation des actions entreprises au cours des 3 dernières années.

Les apprenants participeront également au concours Pocket Film Educagri Editions 2023 sur le thème « Les phytos, il en faut ? ».

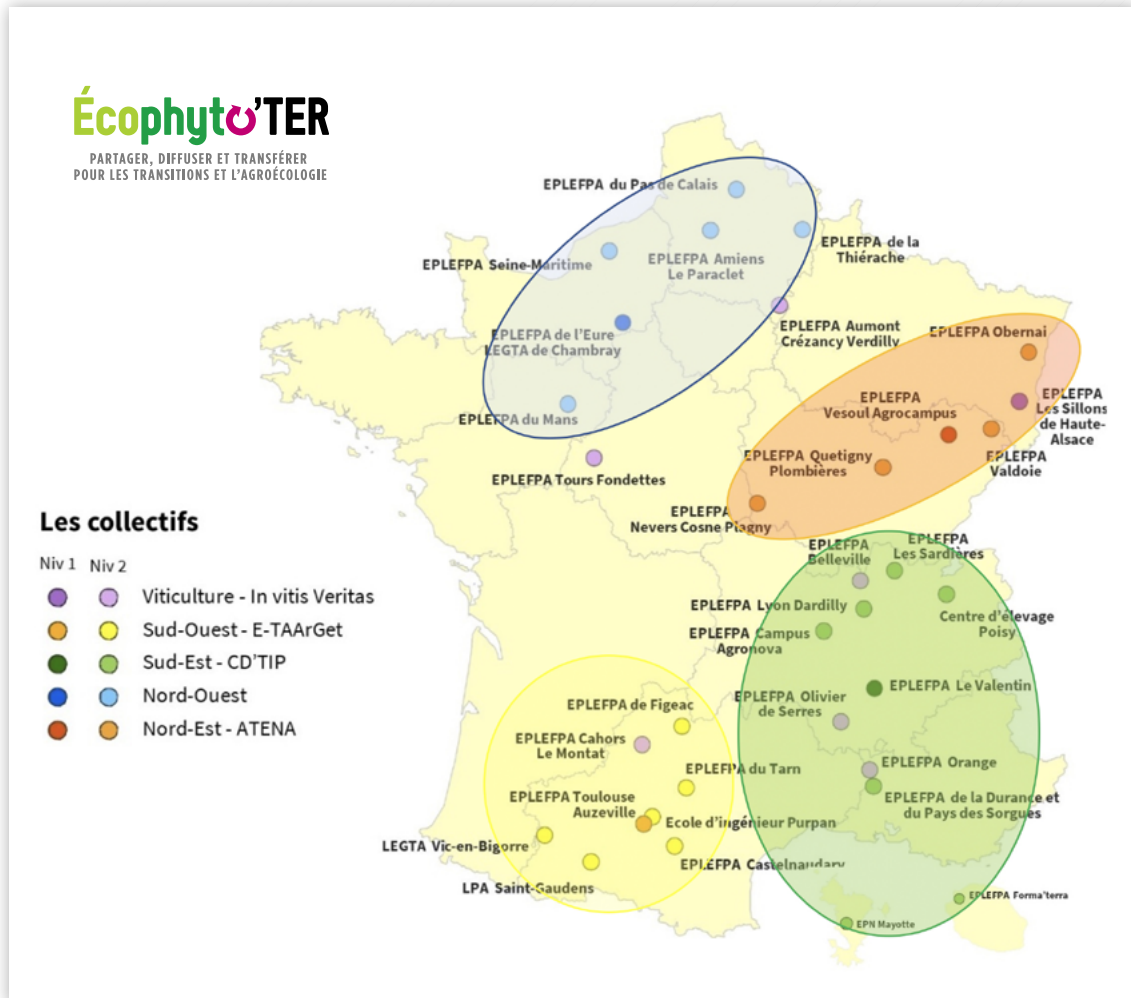
**Écophyto'TER**  
PARTAGER, DIFFUSER ET TRANSFÉRER  
POUR LES TRANSITIONS ET L'AGROÉCOLOGIE



Groupe de travail Ecophyto'TER

**Dernière ligne droite pour Ecophyto'TER (suite)**

**Ecophyto'TER : Kesako ?**



**Ecophyto'TER** est un dispositif se déroulant sur 3 ans, de septembre 2019 à août 2023, impliquant 33 établissements d'enseignement agricole. Commandité par la DGER, financé par l'OFB et mis en œuvre par le CEZ-Bergerie nationale de Rambouillet, il s'inscrit à la fois dans le plan Ecophyto II+ et dans le Plan EPA 2 (Enseigner à Produire Autrement pour les transitions et l'agroécologie).

Ce dispositif entend répondre à un double objectif : Démultiplier, diffuser et transférer à l'échelle du territoire, les démarches et outils développés au cours d'actions financées antérieurement par le plan **Ecophyto'TER** et permettant :

1 // de concevoir des systèmes de cultures ÉCONOMES en produits PHYTOpharmaceutiques, innovants et performants

2 // de concevoir des situations d'apprentissage visant à développer chez les apprenants les savoirs et raisonnements répondant aux enjeux de la transition agroécologique ;

3 // de renforcer les liens entre l'équipe enseignante, les exploitations agricoles des lycées et les acteurs du Territoire.

4 // de développer le rôle de démonstration et d'expérimentation des exploitations de l'enseignement agricole auprès des acteurs du territoire (agriculteurs, chambres d'agriculture, instituts techniques...).

5 collectifs interrégionaux ont été créés :

- le collectif **Viticulture** « In vitis Veritas »
- le collectif **Sud-Ouest** « E-TAArGET »
- le collectif **Sud-Est** « CD'TIP »
- le collectif **Nord-Ouest**
- le collectif **Nord-Est** « ATENA »



LUNDI  
14  
NOV.  
20H30



**BERGERIE NATIONALE  
DE RAMBOUILLET  
SALLE DU MAYORAL**

**PROJECTION-DÉBAT // ALIMENTERRE**

## **LA PART DES AUTRES**

**UN DOCUMENTAIRE ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR  
JEAN-BAPTISTE DELPIAS ET OLIVIER PAYAGE**

En 1960 une promesse a été faite aux femmes et aux hommes de ce pays : celle de les nourrir tous de manière satisfaisante. Cette promesse, le complexe agro-industriel construit pour moderniser l'agriculture ne l'a pas tenue. C'est un double appauvrissement que l'on observe aujourd'hui, celui des producteurs et celui des consommateurs. Plus que jamais l'alimentation, qui est au cœur des échanges humains, possède cette capacité à inclure et à exclure. Elle trace une frontière intolérable entre ceux qui ont le choix et ceux pour qui l'alimentation est source d'angoisse et de honte. Les pieds dans les champs céréaliers de Quentin ou la garrigue de Nathalie, au détour d'une discussion sur la bonne nourriture avec David, dans le quartier de Keredern à Brest ou auprès des bénévoles et dans les files d'attentes de l'aide alimentaire, La Part des autres pose le regard sur une multitude de situations vécues. Ces situations réunies permettent de questionner le système agricole dans son ensemble, jusqu'à imaginer une sécurité sociale de l'alimentation...

### **INFOS**

**ENTRÉE LIBRE MAIS INSCRIPTION OBLIGATOIRE :**  
**[CLIQUEZ-ICI](#)**

#### **CONTACTS :**

Julien Leroy : [julien.leroy@bergerie-nationale.fr](mailto:julien.leroy@bergerie-nationale.fr)

Jean-Armand Viel : [jean-armand.viel@bergerie-nationale.fr](mailto:jean-armand.viel@bergerie-nationale.fr)



Zoom

## LA LUTTE DES MÉRINOS

Depuis plus de 230 ans, la Bergerie nationale élève le troupeau Mérinos de Rambouillet ; l'effectif restreint d'animaux et son niveau de consanguinité impose une gestion de la reproduction adaptée, voyons comment cela se traduit.

### Le troupeau Mérinos de Rambouillet

Célèbre pour ses qualités lainières, le troupeau Mérinos de Rambouillet est présent à la Bergerie Nationale depuis 1786 et son importation par le roi Louis XVI en provenance du royaume espagnol.

L'histoire de ce troupeau est riche de part ses origines et également par son essor et sa diffusion à travers les cinq continents ; mais n'oublions pas qu'il s'agit à l'origine d'un troupeau de très petite taille puisque seuls 383 individus sont partis d'Espagne en 1786.

Cette population et sa reproduction ont donc été gérées dès son origine avec une attention toute particulière puisque le risque d'être confronté à une augmentation rapide de la consanguinité était bien présent.



### La lutte c'est quoi ?

La lutte désigne la période de **mise à la reproduction des brebis**. En élevage, la reproduction par « monte naturelle » consiste à introduire un bélier, choisi par l'éleveur, dans un groupe de brebis afin qu'il puisse les féconder.

Le terme de « lutte » provient du comportement naturel **des béliers** qui, sans intervention humaine, luttent au cours de la période de **rut pour déterminer quels individus pourront s'accoupler avec les femelles**.



## Le lutte des Mérinos (suite)

### La reproduction : une affaire de familles

La gestion de la reproduction du troupeau mérinos est basée sur un principe simple : « ne faire se reproduire entre eux que des animaux n'ayant aucun parent commun sur quatre générations ».

Depuis 1978, les recherches de filiation et les contrôles de généalogie sont réalisés de façon automatique grâce au suivi informatisé du troupeau et des généalogies, en collaboration notamment avec la station de recherche animale de l'Inrae de Toulouse.

Grâce à la collaboration de l'Inrae, de l'Institut de l'élevage et d'Agroparitech, une nouvelle méthode de gestion de la variabilité génétique est appliquée depuis 2005, elle vise à minimiser l'augmentation de la consanguinité du troupeau. Un process informatique d'optimisation, basé sur 200 ans de données généalogiques, réalise les lots d'accouplements minimisant les degrés de parenté.

### Un troupeau suivi de près

Concrètement, ce suivi pointu permet de limiter au strict minimum l'accroissement de la consanguinité et se traduit par une organisation rigoureuse.

Afin d'appliquer à la lettre le plan d'accouplement, quatorze lots de lutte ont été mis en place en 2022. Les quelque 150 brebis ont donc été réparties en quinze lots et ont passé les six semaines de la période de lutte en compagnie des béliers sélectionnés.

Une séance d'échographie sera réalisée en décembre afin de vérifier la bonne fécondation des femelles.

Lors de l'agnelage, une attention toute particulière sera apportée par nos bergères afin d'associer avec certitude chaque agneau à la brebis qui l'a porté. En effet, les brebis Mérinos, peu maternelles, peuvent parfois délaissé leurs agneaux suite à l'agnelage. En cas de doute sur sa filiation, l'agneau en question ne pourra donc pas intégrer le schéma de reproduction du troupeau.

Pour éviter cela, les bergères assureront des rondes de surveillance régulières de jour comme de nuit pendant toute la durée de la période des naissances.

Béliers Mérinos





retour sur

## RENFORCER LA DYNAMIQUE

**La Bergerie a accueilli, du lundi 3 au jeudi 6 octobre, les rencontres ResAB, où se sont succédé les groupes Grandes Cultures, Lait et Arboriculture. L'objectif de ces journées était de poursuivre sur la dynamique initiée en mai dernier par le séminaire d'ouverture.**

Les journées se sont organisées comme suit : visite de l'exploitation de la Bergerie nationale, intervention et échanges avec un expert l'après-midi du premier jour ; focus pédagogique le lendemain matin. Une attention particulière a été portée à la cohérence de chaque intervention avec les problématiques de chaque groupe.

### Gestion des adventices et grandes cultures

L'intervention pour le groupe Grandes Cultures a été faite par Alain Rodriguez, ingénieur spécialiste des adventices à l'Acta, réseau des instituts techniques agricoles, avec un zoom spécifique sur les leviers agronomiques pour la gestion de la flore adventice.

Après des rappels sur les principaux leviers comme la succession culturale, le travail du sol, l'interculture ou encore l'allélopathie et la biofumigation, les cas concrets sur l'exploitation des EPL ont été discutés, notamment sur le chardon et le rumex. Ces échanges apporteront peut-être de nouvelles idées sur la façon de concevoir le travail du sol, et de réfléchir sur une atténuation efficace de la pression des mauvaises herbes.

### Conduite des prairies en élevage laitier

Pour le groupe Lait, Pascale Pelletier, consultante et formatrice Prairies et Fourrages, est intervenue sur la conduite des prairies en agriculture biologique. De la présentation des principales légumineuses et graminées, en passant par les critères de sélection et l'intérêt d'avoir des prairies riches en légumineuses, la première partie a conforté certains savoirs et décisions déjà prises par les exploitations. La deuxième partie a tourné autour de la gestion du pâturage, avec la présentation du raisonnement et des calculs nécessaires pour conduire ses prairies de manière optimale. Les différences entre système « viande » et système « lait », bovins et ovins, étaient prises en compte, en termes de besoin et de gestion. Pour les participants, ces échanges ont été l'occasion de prendre leur exploitation en exemple, d'y appliquer le raisonnement proposé, et de pouvoir ensuite comparer les résultats avec les leurs.

### Agroforesterie innovante

Enfin, le groupe Arboriculture a eu droit à deux interventions: Pierre-Éric Lauri, chercheur à l'INRAE de Montpellier, qui a



présenté un essai de pommiers en agroforesterie méditerranéenne (sous noyers de bois) - projet GAFAM (Growing Agro-Forestry with Apple in the Mediterranean). Comme presque tous les EPL de ce groupe ont des pommiers, cela a pu donner un premier constat sur une pratique peu répandue en France, où l'étude s'intéressait aux effets d'ombrage par les noyers, plus grands que les pommiers en-dessous ; la deuxième intervention a pris la forme d'un atelier d'échanges et de réflexion autour de la conception - reconception de systèmes agroécologiques, animé par David Lafond, ingénieur systèmes de culture et agroécologie à l'Institut Français de la Vigne et du Vin. Les problématiques rencontrées par l'EPL de St-Yrieix-la-Perche ont servi d'exemple pour que tous les participants explorent le spectre des solutions, même farfelues, et visualisent les plus réalistes, d'après les ambitions et les besoins émis par l'équipe de l'établissement pour son exploitation.

Enfin, pour chaque groupe, Christian Peltier, référent pédagogique à la Bergerie et pour ResAB, a exposé une méthodologie qui s'insérerait de façon adéquate dans le projet, en vue d'obtenir des résultats concrets sur l'exploitation, tout en amenant les apprenants concernés à proposer des solutions tangibles, et à questionner le niveau de durabilité du système.

Rendez-vous mi-décembre, pour la seconde newsletter qui présentera en détail les projets démarrés cette année par les DEA, les équipes pédagogiques et les apprenants du réseau ResAB.

**Le projet ResAB** regroupe 15 lycées agricoles et leurs exploitations autour d'un projet commun : réduire l'usage des intrants en s'inspirant des techniques de l'agriculture biologique et intégrer ces transformations dans la pédagogie. Trois groupes ResAB ont été constitués, l'un concerne la production laitière, le second les grandes cultures et le troisième l'arboriculture. Ce projet, qui dure de 2022 à 2025, est doté d'un financement de l'Office français de la biodiversité.

Retour sur

## L'ACCUEIL DE L'EHPAD COS LA SOURCE

Courant juillet 2022, la Bergerie nationale a été contactée par Jérôme GATARD, animateur de l'EHPAD COS La Source.

La résidence médicalisée COS la source basée à VIROFLAY (78) est un établissement destiné à accueillir des personnes âgées en perte d'autonomie physique et/ou psychique.

Un premier contact téléphonique a été assuré par l'équipe d'animation ainsi que la visite du lieu quelques jours plus tard afin de vérifier la faisabilité d'une sortie prévue en septembre.



EHPAD de la COS

Un programme a été élaboré sur la journée :

- **Arrivée à 11h30** et installation sur le site historique de la Bergerie, **mise en place d'une mini ferme** afin que les résidents n'aient pas trop à se déplacer.
- **12h** : Installation pour le déjeuner dans la salle pique-nique (proche des toilettes). Un menu adapté a été proposé par l'équipe cuisine
- **14h** : **Démonstration "Chien de Berger"** et du travail des **chevaux de trait**.
- **16h** : Goûter (yaourt, biscuit, jus de fruit, café ou thé).
- **Départ 17h**.

Démonstration de chien de berger



## Quelques jours avant l'arrivée des résidents

La Bergerie nationale a accueilli 66 personnes de l'EHPAD (43 résidents, 23 accompagnateurs) durant une demi-journée. Avant de commencer les activités à la ferme, l'équipe cuisine a fait une dernière mise au point avec le groupe concernant les pauses gourmandes. Car les repas restent un sujet important surtout pour des personnes rencontrant des difficultés à s'alimenter.

La pause déjeuner et le goûter ont été élaborés avec des produits locaux de la Bergerie adaptés aux régimes alimentaires de chacun.

## Le jour J

La météo étant pluvieuse, une tente et des bancs ont été installés ainsi qu'une mini-ferme sur l'espace en herbe : un enclos avec deux Mérinos, deux ânes, un dindon, une poule et deux lapins.

Après un bref historique et une présentation des missions actuelles de la Bergerie nationale, les animaux ont été présentés aux résidents. L'après-midi, la démonstration de chien de berger et la présentation des chevaux de trait ont clôturé la journée.

## Le bilan retour

Les retours ont été positifs : très bon accueil, disponibilité, gentillesse. Le repas et le goûter ont été grandement appréciés ainsi que la salle chauffée et la proximité des toilettes. La présence proche des animaux et les explications ont plu aux résidents. Les points d'amélioration sont : du mobilier et des espaces encore plus adaptés aux personnes âgées, l'utilisation d'un micro afin que tout le monde entende bien les explications, mais aussi passer encore plus de temps avec les animaux.

Le bilan reste très positif, cependant des adaptations surtout matérielles seront donc à prévoir.

### Présentation des animaux



Actualité

## RENCONTRE AVEC STÉPHANE BLAIN

participant au cours d'éthologie  
du centre hippique de la Bergerie nationale

### Qu'est-ce qui vous a amené à participer au cours d'éthologie ?

Ma fille fait de l'équitation depuis 12 ans, quant à moi, j'ai commencé l'année dernière. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte qu'en arrivant dans le box, je ne savais pas comment me comporter avec le cheval notamment en termes de sécurité. En ce qui concerne ma fille, elle avait parfois des difficultés pour curer les pieds du cheval ou faire brouter le cheval dehors. J'avais donc besoin d'un apprentissage pour me permettre de mieux comprendre et appréhender les réactions du cheval pour notre sécurité mutuelle. C'est pour cette raison que je me suis tourné vers les cours d'éthologie afin de mieux comprendre la communication homme/cheval.

Trois parents participent à ce cours, il n'est donc pas nécessaire d'être cavalier pour s'intéresser à l'éthologie. En revanche, leurs enfants pratiquent l'équitation. Pendant la reconnaissance des parcours par leurs enfants, ce sont eux qui gardent le cheval. Or une appréhension peut s'installer quand la personne n'est pas habituée à côtoyer l'animal. J'ai donc parlé des cours d'éthologie aux parents que je connaissais. Certains étaient intéressés car cet apprentissage leur permet de mieux comprendre le monde du cheval sans faire d'équitation. Les techniques enseignées permettent aussi de se sentir plus en sécurité grâce à une meilleure compréhension des réactions du cheval.

### Quelles sont les techniques enseignées pour mieux comprendre le cheval ?

#### On parle des 3C : Contrôle, Confiance, Connexion

L'objectif des cours est de **Contrôler** les pieds du cheval tout en instaurant la **Confiance** puis la **Connexion**. L'apprentissage de l'éthologie passe par le renforcement négatif, il s'agit de proposer une contrainte au cheval et de la lever quand il trouve la réaction souhaitée. Par exemple, si j'agite une chambrière devant lui, le cheval a peur et montre des signes d'anxiété, dès qu'il s'immobilise j'arrête immédiatement le mouvement indésirable. C'est ainsi que l'animal comprend qu'il a la bonne réaction. Le but est de remplacer le réflexe d'opposition naturel du cheval par un comportement plus serein. La répétition des exercices pratiqués en cours lui permet d'intellectualiser les situations et de les pérenniser lorsqu'il les

rencontre dans un autre contexte. Le cheval a une mémoire des situations, il est donc en capacité d'intégrer et de mémoriser les exercices. Le cavalier a aussi son rôle à jouer, il doit prendre le temps et rester patient et doux pour établir un rapport de confiance avec l'animal. Il ressent mes émotions, si je suis stressé et agité, il le sera aussi et ne m'écouter pas.

### Depuis combien de temps pratiquez-vous l'éthologie ?

J'ai fait 6 séances, c'est très efficace, je vois déjà une différence. Les cours permettent de comprendre comment établir une connexion avec le cheval. C'est très gratifiant de réussir à établir ce contact et rassurant pour ceux qui avaient peur. On apprend comment réagir ou à être un peu ferme. L'une des clés principales est de réussir à rester calme et de ne pas être brusque durant les séances. C'est donc un apprentissage à la fois pour le cheval mais aussi pour l'humain, un vrai rapport homme/animal se crée pendant les cours.

#### Stéphane Blain au centre hippique

